

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.592. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

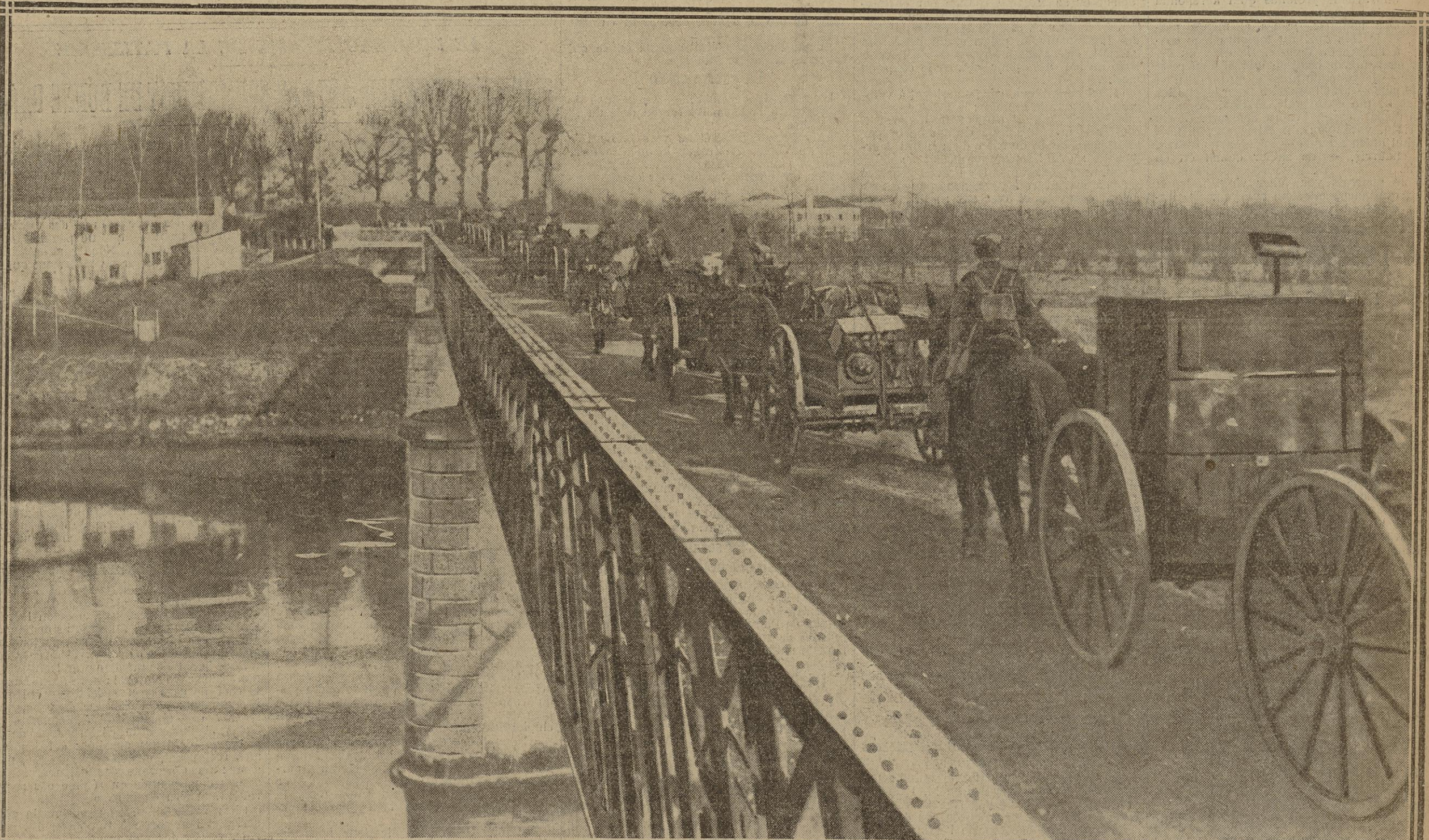
Jeudi
20
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES ANGLAIS MONTENT EN LIGNE SUR LA PIAVE



UN REGIMENT D'INFANTERIE VA PRENDRE POSITION POUR LA PREMIERE FOIS, SUR LE FRONT ITALIEN



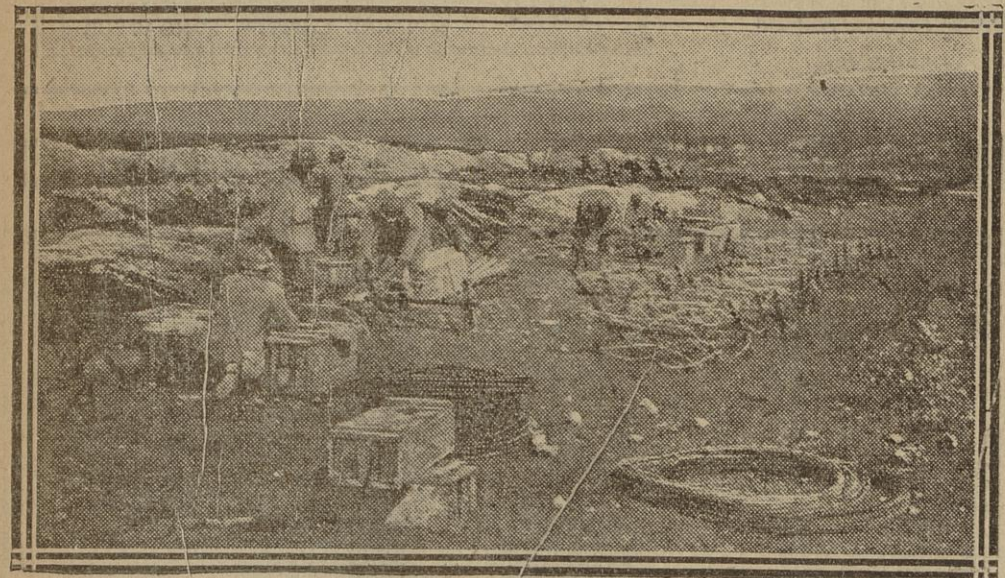
UN CONVOI D'ARTILLERIE BRITANNIQUE TRAVERSE LA BRENTA, SE RENDANT VERS LA LIGNE DE COMBAT

Les troupes britanniques arrivées en Italie une semaine après les nôtres ont pris position sur le nouveau front à peu près en même temps que nos soldats. Elles sont entrées en ligne vers l'embouchure de la Piave. Placées sous les ordres du général

Plumer, un des vainqueurs de la bataille des Flandres, elles tiennent un secteur important dont elles aménagent les défenses selon les méthodes les plus récentes mises en œuvre sur le front franco-britannique et dont la guerre a déjà prouvé l'efficacité.

"ILS NE PASSERONT PAS"

Devant la menace d'une "ruée allemande" l'état d'esprit de nos soldats demeure admirable. Tous affirment, d'une seule voix, que l'ennemi ne passera pas.



L'ORGANISATION DE LA DEFENSE AU NORD DE VERDUN

Une information transmise de la frontière germano-hollandaise au *Telegraaf*, d'Amsterdam, confirme les bruits relatifs à une prochaine offensive allemande sur le front occidental.

Le télégramme rapporte que les mouvements militaires qui se manifestent dans les Flandres sont d'une telle intensité qu'ils rappellent ceux du mois d'octobre 1914.

« Des troupes, et tout leur matériel de guerre, précise le correspondant du journal hollandais, passent constamment du front oriental au front occidental, où des maisons et des usines sont évacuées pour les loger. » De nombreux hôpitaux ont été installés dans les villages de l'ouest des Flandres.

« On a l'impression que des événements de la plus grande importance sont imminents, intuition qui est renforcée par l'activité militaire et la réquisition de la main-d'œuvre pour la pose de voies ferrées étroites. » A la vérité, ce n'est point seulement au nord mais sur toute la ligne de notre front que se produit ce mouvement de troupes allemandes libérées par l'armistice maximaliste.

De la mer du Nord à la frontière suisse, dans la plupart des secteurs, l'accroissement des forces ennemies est signalé, et nos soldats, ceux-là mêmes qui tiennent superbement les tranchées constituant la sauvegarde du pays, en ont été informés bien avant que l'arrière en ait éprouvé le moindre pressentiment.

Quelle impression les préparatifs de cette nouvelle ruée allemande — on dit même austro-allemande — ont-ils produite sur les hommes qui sont directement menacés de ses effets ?

Nous avons posé la question, hier après-midi, à un capitaine d'infanterie, « permissionnaire du Chemin des Dames, décoré de la Légion d'honneur et de la médaille militaire. Sa croix de guerre se pare de trois palmes — il fut trois fois blessé — et de deux étoiles. Il a suivi toute la campagne depuis le 2 août 1914. Il a connu le Grand-Couronné. Il a fait le bois Le Prétre, Perthes-lez-Hurlus, le Mort-Homme, la Somme. C'est un modeste ; c'est un héros. Et c'est avec une ardeur profonde qu'il a répondu à notre demande :

« Mes hommes, je les ai menés partout, et je sais quel fut toujours leur courage à l'heure du danger. De ceux du début, pourtant, de ceux de 1914, il n'en reste plus — tant la mort fauchée dans les rangs de ma compagnie. Mais si les hommes disparaissent, l'esprit demeure. Et cet esprit-là, voyez-vous, il est si pur, si fort, si haut qu'on a envie — même nous autres, les endurcis — de saluer quand on en parle. »

« Je pourrais vous citer vingt faits, et plus, qui vous mettraient aux yeux des larmes d'orgueil patriotique et au cœur la

fierté d'être du même pays que ces gens-là. Mais à quoi bon ! Les anecdotes glorieuses que je vous citerais, il faudrait les répéter pour tous ceux du front, car tous les soldats de France sont de la même sorte que « mes » soldats.

« Mais dites-moi, mon capitaine, n'ont-ils pas été influencés péniblement par les événements de Russie, et n'éprouvent-ils point, tout de même, quelque inquiétude en apprenant que les divisions du front oriental se joignent à celles du front occidental pour leur donner un grand assaut ? »

« Je vais vous dire une chose qui va vous étonner. Et ce n'est point seulement le résultat d'une observation personnelle : tous les camarades, de secteurs très différents, que j'ai rencontrés cette semaine à Paris m'ont parlé de leurs hommes comme je vais vous parler des miens.

« Avant la défection russe, alors que des bruits alarmants commençaient à filtrer, il y a eu chez nous un moment de découragement. Le « cafard » a fait des siennes, il se serait pu égarer de tenter de le nier. Un peu plus tard, quand le mal s'est précisé, quand on a connu la défection des troupes de ceux qui furent nos alliés, la fureur a succédé au découragement, une fureur bien caractérisée, je vous prie de le croire. Maintenant, c'est la danger. Et ce sont mes soldats des heures de danger que je retrouve. Jamais, vous entendez bien, jamais, au cours des quarante et un mois de guerre que nous venons de traverser côte à côte, je ne les ai connus plus vaillants, pas même au Mort-Homme. Et pourtant !... »

« Ils ne sont pas fanfarons. Ils ne rient pas : « On les aura ! » Non. Les dents un peu serrées, la voix calme, avec une décision — impressionnante, je vous l'assure — ils déclarent : « Ils ne passeront pas ! »

« Et pour qu'« ils » ne passent pas, on travaille, on travaille dur, nuit et jour, sans arrêt. Et de quel cœur ! Les tranchées, les barrières, les redoutes se creusent, s'entremêlent ou se dressent comme par enchantement. Tout le front français, sans solution de continuité, retient des coups de pics, des frottements de pelles et du heurt des maillets. Nos soldats ne cessent de faire le coup de feu que pour donner le coup de pioche. »

« C'est magnifique, car ils arrivent à vaincre mieux que la crainte : la fatigue. »

« Si Guillaume II les voyait, il pourrait répéter le mot arraché à Guillaume I^{er} par l'héroïsme de la division du général Marguerite : « Ah ! les braves gens !... »

Où, mon capitaine, les braves gens, et grâce à eux, grâce à vous, nous pouvons répéter, avec vous et avec eux : « Ils ne passeront pas !... »

LA DISCUSSION DES PENSIONS A LA CHAMBRE

Les veuves de guerre remariées auront droit à la pension.

La Chambre a continué hier la discussion du projet de loi sur les pensions. Elle en a adopté les articles 5, 8, 9 et 10 qui avaient été réservés.

L'article 5 fixe le taux des pensions d'invalidité. M. Léon Bérard défendit, avec son brio habituel, un amendement tendant à établir, en dehors de la pension, une indemnité complémentaire calculée sur la perte de revenu civil ou de gain professionnel résultant de l'invalidité : indemnité fixée à 10 % pour la perte de revenu comprise entre la pension allouée et un revenu de 3.000 francs, à 5 % pour la perte de revenu comprise entre 3.000 et 6.000 francs. La Chambre préféra s'en tenir au texte de la commission.

L'article 9 détermine les catégories de veuves qui ont droit à pension. Ce sont :

Les veuves des militaires et marins dont la mort a été causée par des blessures ou suites de blessures reçues au cours d'événements de guerre ou par des accidents ou suites d'accidents éprouvés par le fait ou à l'occasion du service ; Les veuves des militaires et marins dont la mort a été causée par des maladies contractées ou aggravées par suite des fatigues, dangers ou accidents du service ;

Les veuves des militaires ou marins morts en jouissance d'une pension correspondant à une invalidité égale ou supérieure à 60 0/0 ou d'une gratification de même catégorie ou en possession de droits à cette pension ou gratification.

Dans les trois cas il n'y a droit à pension que si le mariage est antérieur, soit à la blessure, soit à l'origine ou à l'aggravation de la maladie.

Exception est faite à cette règle en faveur des femmes qui ont épousé un mutilé de la présente guerre dont l'invalidité est égale ou supérieure à 80 0/0. Elles auront droit à une pension de revers si leur mariage a été contracté dans les deux ans de la réforme de leur époux ou de la cessation des hostilités et si ce mariage a duré cinq années.

M. Bonnefoy, député progressiste du Rhône, fit enfin adopter, par 337 voix contre 157, un amendement supprimant l'article 12 qui enlevait le droit à pension aux veuves de guerre en cas de remariage.

Un texte nouveau de M. Quantin, tendant

à reconnaître à la veuve remariée le droit de choisir entre cette pension et le versement d'un capital correspondant à trois annuités de la rente, à lui créer une obligation à l'égard des ascendants de son mari qui peuvent avoir besoin d'assistance et enfin à déléguer aux enfants nés de son premier mariage la jouissance de la moitié de sa pension, a été renvoyé à la commission pour examen.

Séance ce matin pour les douzièmes provisions.

Leopold BLOND.

Les poursuites contre MM. Caillaux et Loustalot

La conférence des présidents des groupes politiques et des grandes commissions de la Chambre a décidé, hier, de proposer à la Chambre de fixer à samedi matin le débat sur les demandes de poursuites concernant MM. Caillaux et Loustalot. La discussion continuera vraisemblablement l'après-midi.

Le système de scrutin pour l'élection des députés

La commission du suffrage universel a approuvé, hier, le rapport de M. Dessoye, sur les modifications à apporter dans le système de scrutin pour l'élection des députés. Le texte adopté comporte l'établissement du scrutin de liste avec un seul tour de scrutin.

Les sièges seraient attribués à la liste ou aux candidats ayant obtenu la majorité absolue. A défaut de majorité absolue, les sièges seraient attribués entre les listes suivant un système simple de représentation proportionnelle.

UN ULTIMATUM MAXIMALISTE A L'UKRAINE

Y aura-t-il la guerre entre les pacifistes de Petrograd et la Rada de Kief ?

Tandis que les maximalistes de Petrograd négocient la paix avec l'Allemagne et l'Autriche, ils se préparent à déclarer la guerre à la République ukrainienne. Du moins, ils lui ont déjà envoyé un ultimatum. Ce qui prouve qu'on peut être pacifiste en principe et ne pas hésiter à recourir à la force quand on est contredit.

Lenine a sommé la Rada de Kief de renoncer, dans les quarante-huit heures, à soutenir le mouvement des cadets et de Kaledine. Comment le nouvel Etat ukrainien accueillera-t-il cette sommation ? Va-t-il s'appuyer sur l'armée du Sud-Ouest, où se manifeste une tendance très nette à résister aux oukases de Lenine, notamment au décret sur la dégradation des officiers ? Le chef d'état-major Golovine, qui avait voulu faire exécuter ce décret, a été destitué et peut-être arrêté.

Il ne faut pas oublier que, sur le front sud-ouest, se trouve toujours l'armée roumaine, dont le moral est excellent, et qui n'a accepté l'armistice que le couteau sur la gorge et parce que le général Tcherbatchef avait signé pour elle. Le général Berthelot et les officiers français qui sont à Jassy auront peut-être un rôle important à jouer et pourraient établir la liaison entre la Roumanie et l'Ukraine.

Sans doute, il ne s'agit pas de compter que la Petite-Russie reprendra la guerre contre l'Autriche et l'Allemagne. Il ne faut pas oublier que la Rada a envoyé, elle aussi, des délégués à Brest-Litovsk. Mais, s'il est possible de conserver des forces politiques et militaires qui ne soient pas atteintes par la décomposition générale de la Russie, tout doit être tenté pour réserver l'avenir.

Nous ne savons pas d'ailleurs si le conflit entre les maximalistes et la Rada ira jusqu'à la guerre. En Ukraine aussi il y a des bolcheviks. En outre la flotte de la mer Noire est en grande partie au pouvoir des extrémistes. Il est donc difficile de prévoir la tournure que prendraient les événements à la suite d'un conflit armé.

Mais, d'ores et déjà, le conflit d'idées entre Kief et Petrograd est certain. La riche Petite-Russie, où le sentiment de la propriété individuelle est développé, est en réaction contre le collectivisme absolu qui vient du Nord. Il y a là un élément de résistance au maximalisme qui ne doit pas être négligé.

Jacques BAINVILLE.

STOCKHOLM, 19 décembre. — La situation se complique en Russie. Un journal du soir de Petrograd publie la dépêche suivante, que l'on donne sous toutes réserves :

« Sur l'invitation de la Rada de l'Ukraine, le quartier général de l'armée russe au front roumain a rompu tous rapports avec Petrograd. La Rada lui a communiqué avec Kaledine, qui a nommé un représentant à Kief ; les cosaques du Kouban et du Sereth ont également envoyé leurs représentants à la Rada de l'Ukraine. »

Le chef de la « Garde rouge » aurait été tué à Odessa

LONDRES, 19 décembre. — Des informations venues d'Odessa rapportent qu'à la date du 15 décembre il y avait eu une trentaine de morts, dont le chef de la « Garde rouge ».

Aucun incident n'était signalé en ce qui concerne la colonie française.

La guerre civile

LONDRES, 19 décembre. — On mande de Petrograd à l'agence Reuter en date du 18 décembre :

La guerre civile s'étend vers le nord le long du Volga, d'Astrakan jusqu'à Samara. Astrakan est aux mains des maximalistes.

Hier, on signalait les cosaques à vingt verstes de cette ville. Le combat a vraisemblablement commencé maintenant. Les maximalistes sont armés de nombreuses mitrailleuses, mais presque dépourvus d'artillerie.

Les cosaques sont armés de canons légers. A Tassitine, ni les cosaques ni les maximalistes ne sont maîtres de la situation, les deux partis ayant été battus par les partisans du moine Ilodore qui se sont avancés contre eux, en chantant : « Seigneur Dieu, sauve ton peuple ! »

Les cosaques d'Orenbourg, commandés par le général Doufou, avancent sur Samara. La garnison maximaliste marchant à leur rencontre s'est dispersée et s'est cachée dans les maisons.

D'après les dernières nouvelles, à Odessa, les troupes ukrainiennes tiennent l'arsenal, les stations téléphoniques et télégraphiques. Le théâtre municipal a changé plusieurs fois de mains avant de rester définitivement en possession des Ukrainiens. Les maximalistes continuent à tenir le port.

En réponse au bombardement de la ville par les canons de la flotte, les Ukrainiens ont bombardé les navires avec de l'artillerie lourde et de campagne. (Havas.)

Kerensky serait à la tête de plusieurs milliers de soldats

COPENHAGUE, 19 décembre. — Le *Pertinske Tidende* apprend d'Haparanda que Kerensky aurait soudainement reparu dans le voisinage de Petrograd, à la tête de plusieurs milliers de soldats. Le gouvernement maximaliste aurait envoyé des troupes contre lui pour le faire prisonnier.

Déclarations de lord Robert Cecil

LONDRES, 19 décembre. — Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, le major Chapelle demanda au secrétaire d'Etat des Affaires étrangères s'il a étudié la proposition récemment faite par lui, demandant que la Grande-Bretagne et ses alliés publient une déclaration destinée à guider et à avertir la Russie ; et, en outre, s'il a pris des mesures contre les plans allemands visant à l'exploitation des ressources de la Russie, si l'Allemagne réussit à détacher la Russie de la poursuite de la guerre.

Lord Robert Cecil, sous-secrétaire d'Etat, répondit : — L'honorable député peut être assuré que la situation en Russie et les desseins de nos ennemis reçoivent toute l'attention du gouvernement britannique et de ses alliés.

UNE VISITE AU SECTEUR DE LA BRIGADE GARIBALDI

La plupart des soldats qui font partie de cette cohorte valeureuse ont déjà combattu aux côtés de nos troupes : c'était en Argonne



LE COLONEL GARIBALDI DANS LE SECTEUR INTERALLIÉ

DE NOTRE CORRESPONDANT SPECIAL A L'ARMÉE D'ITALIE

SUR LE FRONT, 17 décembre. — Le secteur Garibaldi est un secteur international s'il en fut, car nous trouvons là non seulement la fameuse brigade « Alpi » du chef bien connu, mais encore des Anglais, des Français et des officiers américains.

Le colonel Garibaldi nous reçoit dans une maison modeste, « car, nous déclare-t-il en riant, les artilleurs autrichiens connaissent trop bien les belles villas de la région pour que je songe à y établir mon quartier général. Ici, je n'ai pas, comme dans cette maison que vous apercevez plus loin, des fresques de Véronèse pour charmer mes yeux, mais je suis plus en sûreté. »

Nous sommes réunis dans une salle à manger autour du colonel Garibaldi, qui nous parle de ses hommes et des nôtres. Le chef des *libustiers*, comme il s'intitule lui-même, est un beau soldat à la figure intelligente et fine. Il a conservé les qualités de bravoure traditionnelles de sa famille, mais il a su les adapter à son époque.

Dans la tenue même des garibaldiens, on trouve le symbole de cette adaptation.

Ils ont dû, en effet, renoncer à la chemise rouge légendaire et l'ont remplacée par un simple petit mouchoir écarlate qui tranche à peine sur la vareuse d'uniforme.

Garibaldi, en nous offrant un verre de « grappa », nous raconte sa retraite, la seule, affirme-t-il, qu'on ait jamais connue dans sa famille.

Le 1^{er} novembre, il était avec la brigade « Alpi », là-haut, quelque part sur les Dolomites. Il était de cette 4^e armée que l'on croyait complètement tournée.

L'ordre de se replier arrive, mais, au lieu d'obéir, ses hommes prennent une position à l'ennemi. Un ordre du jour du général en chef, daté du 1^{er} novembre, signale ce fait en ces termes :

« Honneur aux valeureuses troupes du Serenite, honneur à la brigade Alpi et à ses chefs ! »

Il faut cependant reculer. Les garibaldiens s'y décident péniblement, emportant avec eux leur artillerie à bras d'hommes. Sur leur route, ils ramassent des vivres,

des vêtements et recueillent 500 bœufs errants qu'ils emmènent.

Le 10 novembre, ils arrivent sur la Plave à huit heures du soir et, à huit heures et demie, leurs pioches et leurs pelles grattent déjà les cailloux de la grève, car l'ennemi ne doit pas aller plus loin.

Garibaldi nous présente ensuite ses hommes, dont le premier mot est souvent celui-ci :

« J'étais de l'Argonne ! »

Le chef nous explique leur légitime fierté d'avoir lutté à nos côtés. Il nous dit également combien ceux qui ont été de l'Argonne ont de prestige et d'autorité sur leurs camarades italiens. Quant à nos soldats, on devine avec quelle facilité ils accueillent les camarades qui se sont battus en Argonne.

Nous sortons ensuite sur la place du petit village, où tout au moins de ce qui en reste. Anglais, Italiens, Français, Américains fraternisent. Un opérateur cinématographique de l'armée arrive pour fixer cette scène.

Le bombardement s'est ralenti. Au moment où nous montons en automobile, il reprend.

Ce sont nos batteries antiaériennes qui tirent sur des avions autrichiens essayant de détruire nos saucisses. L'un d'eux a réussi : pourpre sur le soleil couchant, un ballon italien en flammes tombe rapidement.

« Et l'observateur ? »

Tandis que nous nous posons cette question, un soldat nous désigne du doigt un petit point noir qui se balance dans l'espace et oscille doucement.

On voit nettement de seconde en seconde le point noir grossir : les formes du camp se dessinent sous l'ombre déployée qu'il retient dans la chute.

Nous courons à travers champs pour aller à la rencontre du rescapé et, quelques minutes plus tard, nous serions la main d'un tout jeune lieutenant qui nous cît galment :

« Eh ! bien oui, quoi !... j'ai pris l'ascenseur... c'est la troisième fois que ça m'arrive... j'ai l'habitude ! »

Jules CHANCEL.

LE NOUVEAU RÉGIME DE LA PATISSERIE

CLIENTS ET COMMERÇANTS SE SOUMETTENT DE BONNE GRACE

Une élégante disait hier dans un salon : « On voit bien que le Tigre n'aime pas les châtiments : c'est pour cela que M. Boret et le nouveau préfet de police n'hésitent pas à nous priver de dessert et des repas. »

Mais dix voix convaincues répondirent que le temps est passé des friandises, des sucreries, des gâteaux compliqués, des petits gâteaux qui se succèdent devant une tasse de thé. L'une d'elles exprima l'avis unanime : « Nous avons donné l'exemple en nous installant au chevet des blessés, en multipliant les œuvres de solidarité pratique. On s'adresse une fois de plus à nous : obéissons en conservant notre belle humeur. On nous demande une petite restriction qui doit être sévère : soumettons-nous de bonne grâce. »

Ce mot d'ordre fut suivi de propos sérieux qui avaient encore le charme du papotage. Les Parisiennes ont le privilège de tout dire en souriant, et la moue est, pour les plus coquettes, une façon de consentir.

Donc, la clientèle qui grignotait des petits fours sur de petites tables, dans l'établissement à la mode, à partir d'aujourd'hui saura se contenter du thé léger où la rondelle de citron a déjà remplacé le nuage de crème. Mais que pensent les intéressés de cette nouvelle restriction ? Comment vont s'arranger ceux qui vivaient, soit totalement, soit en partie, de cette clientèle ?

Ce que disent les intéressés

Chez Rumpelmeyer la réponse est nette : « Nous nous transformons complètement : nous ferons le lunch à midi, le thé le soir. Nous écoulons, avec nos commandes, notre stock de confiserie. Nous supprimons la pâtisserie. La fabrication était devenue impossible avec l'augmentation du prix des matières premières : beurre, œufs, lait, etc. L'établissement du carnet ayant favorisé la spéculation, il fallait payer le sucre jusqu'à sept francs le kilo. On ne nous laisse plus que la farine de manioc, qui est d'un emploi difficile. »

Nous pensons qu'on voudra bien nous tolérer les sandwiches et les toasts jusqu'au jour où nous aurons la carte de pain. A partir de ce jour, nos clientes viendront avec cette pièce. Ce sera compliqué, mais la guerre est une chose bien plus compliquée. »

A l'hôtel Crillon, le directeur nous déclare qu'il considère la question du thé et de la pâtisserie comme un détail dans le régime des restrictions qui visent l'industrie hôtelière :

« Nous estimons qu'au point de vue patriotique il n'est pas de petit devoir. On doit faire des économies. Personne ne conteste qu'elles sont nécessaires. Le thé, chez

nous, ne sert qu'à donner de l'animation à notre hall, mais nous n'avons pas le droit de servir de lait après neuf heures et demie du matin, de servir le moindre aliment après neuf heures et demie du soir. Pourtant, il est des personnes qui déjeunent à dix heures, des voyageurs — des militaires venant du front — qui ne peuvent dîner avant d'être arrivés. Nous sommes gênés d'avoir à leur opposer un règlement qui n'a point prévu ces cas particuliers. »

Chez Latinière, où l'on devait opter entre la pâtisserie et le thé, on a supprimé ce dernier. Des montagnes de petits fours, à peine retirés des plaques, attendent les clients qui les emporteront faute de pouvoir les consommer sur place. « C'est la première fois que nous utilisons la farine de manioc. Elle est, avec la fécula, notre dernière ressource. Vous voyez que le résultat est encore merveilleux. »

M. Ladurée, qui dirige à la fois une boulangerie et une pâtisserie élégantes, et qui est, entre les deux, obligé de choisir, nous confesse qu'il ne sait plus à quel pain se vouer : pain de guerre ou pain de Gênes ! Le décret du ministre du Ravitaillement lui apparaît plus incompréhensible qu'à lui élève de huitième une table de logarithmes. « Je ne sais ce que je ferai. Je n'ai rien compris à ces nouvelles restrictions. Quand on voudra me les expliquer !... »

Il est juste de dire que les boulangers protestent contre un décret qui est « une atteinte à la liberté du commerce » et qui établit, au profit des pâtisseries, un véritable « régime de faveur ». Et puisqu'on leur interdit de faire de la pâtisserie ils demandent énergiquement que celle-ci soit partout supprimée ou qu'elle puisse paraître chez eux.

Dans la salle de thé d'un grand magasin de nouveautés, voisin de la gare Saint-Lazare, le chef de ce rayon spécial — qui nous a demandé : « On s'occupe de vous, monsieur ? » — nous paraît également « peu fixé » et il nous le déclare tout de go. Il ajoute d'ailleurs aussitôt : « Nous sommes restaurant, et non salon de thé, monsieur : nous servons des déjeuners. Nous serons donc soumis au régime des restaurants... et rien de plus. »

Chez Topsy enfin, on supprime la pâtisserie, et l'on songe à remplacer les petits gâteaux par des pommes de terre frites. Il y a aussi les fruits, ouïls ou crus, qui peuvent être habilement lancés, au figuré, bien entendu. — ROGER VALBELLE.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

HEURES
DU
MATIN

re déposée le 29 octobre dernier, par Pierre Lenoir, contre MM. Charles Humbert, Leymarie et le capitaine Ladoux.

de Dixmude et de Merckem, Furnes, l'ouest de la Belgique, d'Adinkerke et la région de Duynhækje.

abords de la gare | FRONT DE MA
nt été canonnés. | part et d'autre du V

CEDOINE. — Vive activite d artillerie de
rdar.

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

— S. M. le roi de Montenegro est arrivé à Pau, où le souverain passera l'hiver avec la famille royale.

CERCLES

— Hier, au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union artistique, ont été reçus membres permanents :

Le général de division André Sordet, du cadre de réserve, présenté par M. de La Blanche et le baron de Fontange; le comte Louis Subervielle, présenté par le comte Treillard et M. Maurice Gourgand.

A titre temporaire :

M. C. Imman Barnard, homme de lettres, présenté par le duc de Loubat et M. Maurice Gourgand.

INFORMATIONS

— Un Te Deum a été célébré, hier, en l'église Saint-Louis des Français, à Rome, pour l'entrée des Alliés à Jérusalem.

La cérémonie a été présidée par S. Em. le cardinal Gasquet, cardinal de curie anglais.

NAISSANCES

— La comtesse Jean de Nadaillac, née de Barante, femme du capitaine d'artillerie, a donné le jour à une fille : Claude.

DEUILS

— Nous rappelons qu'aujourd'hui, à 3 heures, aura lieu, en l'église Saint-Philippe du Roule, la cérémonie de la Veillée des Tombes, à la mémoire des soldats belges tombés au champ d'honneur, et pour les œuvres créées par S. Em. le cardinal Mercier, Cardes à la sacristie de Saint-Philippe du Roule.

Nous apprenons la mort :

Du général Gense, qui fut sous-chef d'état-major au moment de l'affaire Dreyfus. Le défunt, commandeur de la Légion d'honneur, vient de succomber, âgé de soixante-dix-huit ans, à Cormeilles-en-Parisis.

De M. de Ranchicourt, engagé volontaire, mort des suites de blessures reçues sur le front italien.

De Mme Charmeil, née de Fesigny, décédée à Nancy, âgée de soixante-six ans. Elle était la femme de l'ancien président de chambre à la cour d'appel de Nancy, et la mère du directeur au ministère du Commerce.

De Mme Florica Dieudonné, née Hiesco, femme du docteur Dieudonné, de Cambou, décédée à Pau. Elle était la fille du général Hiesco, chef de la mission militaire roumaine en France, et qui avait pris une part active au mouvement interventionniste roumain.

BIENFAISANCE

— Aujourd'hui jeudi, aura lieu, 9, avenue Hoche, la vente annuelle de charité au profit des œuvres de guerre de l'Armistice du logement ouvrier, association reconnue d'utilité publique (siège social, 92, rue du Moulin-Vert). La Société entretient plusieurs ouvriers depuis le début des hostilités et s'occupe spécialement du logement des réfugiés.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 20, boulevard Fossionnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

COMMISSAIRES-PRISEURS

VENTE après décès de Mme D... Hôtel Drouot, salle 9, le 22 décembre 1917, à 2 h. Exposition le 21. DEUX BELLES TAPISSERIES DU XVIII^e S^e ÈCLE TABLEAUX A CÉLÈS; FAÏENCES ET PORCELAINES ANCIENS OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT. M^{rs} ANDRÉ DESVOIGES, c^{re} p^{re}, 26, r. Gde-Batelière. MM. PAULME et LASQUIN, exp., 10, rue Chauchat.

JE GUÉRIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPECIALISTE-HERNIAIRE 30, Faubourg Montmartre, 30, Paris.

Quand jadis « Je Guéris la Hernie » j'entends par là que celui qui aura suivi mes conseils et porté mes appareils soit débarrassé à tout jamais des Bandages. Il n'est pas seulement de porter un Bandage, faut-il encore qu'il soit fait spécialement pour votre cas et qu'il obtienne l'occlusion complète et immédiate de l'anneau herniaire, c'est-à-dire le premier pas vers la guérison. Grâce à mes nombreuses études j'ai pu établir un appareil scientifique conforme à l'anatomie humaine et j'affirme que l'occlusion obtenue est un soulagement immédiat. Il est simple, facile et d'une douceur telle qu'il peut se porter jour et nuit et permettre les plus durs travaux. Sa force de contention est telle que la hernie ne peut plus glisser, quelle que soit la position que l'on prenne. C'est un résultat qui n'a pu être obtenu par aucun appareil inventé jusqu'à ce jour. J'engage donc toutes les personnes atteintes de Hernies, Efforts, Descendues, à venir me voir. Conscient de la valeur de ma méthode et de mes appareils, je garantis la guérison par écrit.

CASSET D'APPLICATION ouvert tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 14 h. et de 2 h. à 6 h. Passage régulier tous les deux mois dans les principales villes de France.

CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES

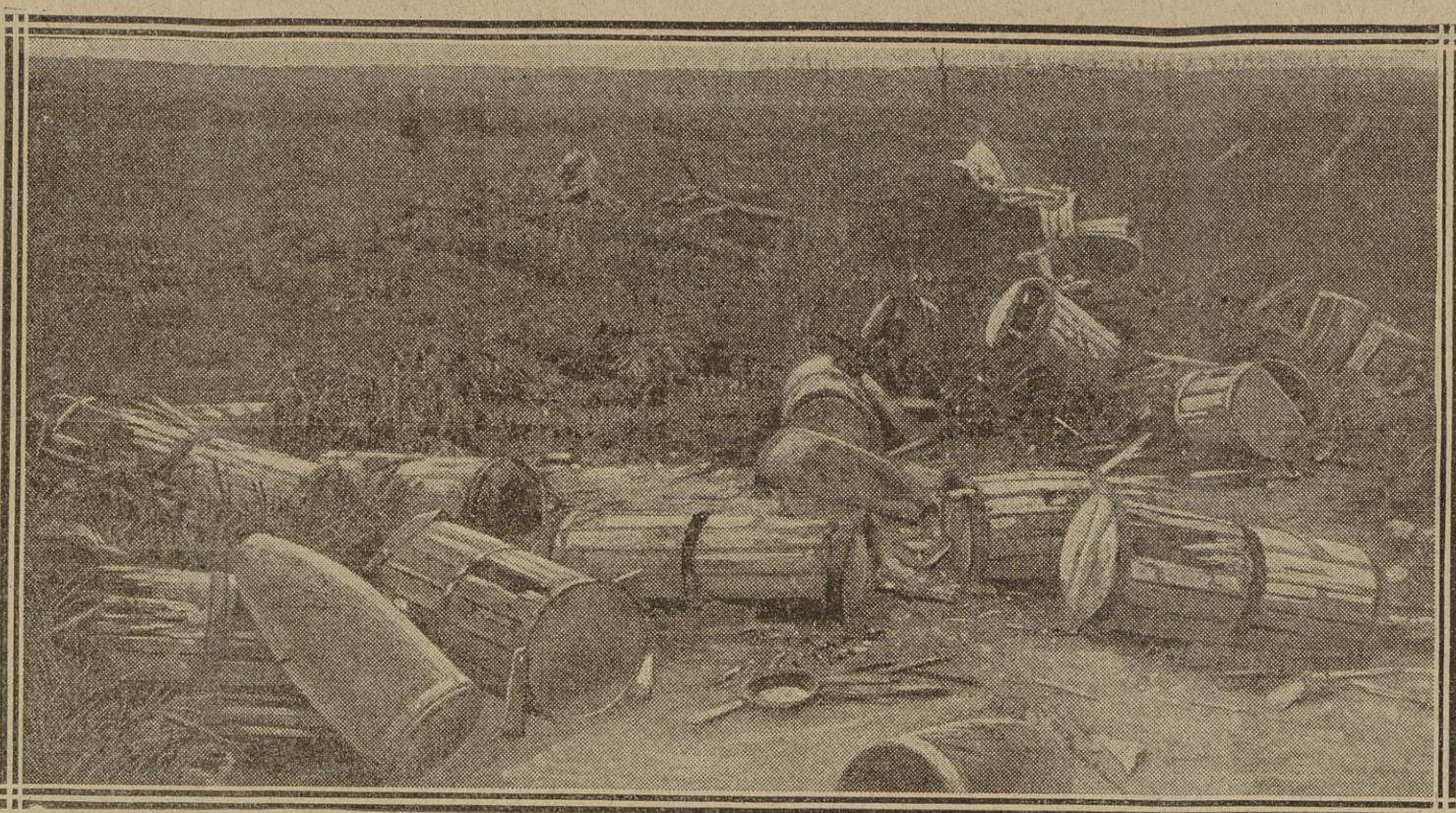


SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FÉRTILITÉ, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étourdissements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maux tels que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore tous ces inforts : c'est

l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL unanimement prescrit par le corps médical contre ces affections. On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 30, rue de La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages. TOUTES PHARMACIES

EXCELSIOR UN NID DE "BONNETS D'ÉVÊQUE" ABANDONNÉ



LA SE TROUVAIT UNE BATTERIE D'ARTILLERIE LOURDE ALLEMANDE QUI FUT DÉTRUITE C'est à la lisière du Bois Triangulaire, près de Chaulnes, dans la Somme, que fut prise cette pittoresque photographie. Elle montre l'emplacement d'une batterie lourde de nos ennemis qui fut complètement détruite par notre feu. Il ne reste plus que quelques impressionnants obus abandonnés.

B L O C - N O T E S

Il n'y a pas tout à fait un mois, M. Cambon, notre ambassadeur à Londres, recevait des élèves du collège de Rugby la lettre suivante, écrite, comme vous allez voir, en un français non seulement impeccable, mais remarquablement élégant — et puis, si générale :

« Nous venons, au nom de nos camarades, élèves de Rugby School, vous prier de vouloir bien accepter le chèque ci-joint de 100 livres sterling (2.500 francs).

« Nous avons gagné cet argent « à la sueur de notre front », en cultivant un champ de pommes de terre, et nous ne saurions en faire un meilleur usage qu'en le dévouant aux blessés de l'armée française.

« Nous vous envoyons cette somme comme un faible témoignage, non seulement de notre admiration pour la France et ses héroïques soldats, mais aussi de la sympathie qui nous unit à tous les Français.

« Nous vous prions, monsieur l'ambassadeur, d'agréer nos hommages les plus respectueux. »

La revue *The Meteor*, que publient les élèves de Rugby School, a tenu de plus, avec une fierté que je conçois, à faire connaître les résultats de cette « campagne de culture ».

Les dépenses se sont élevées à 9.000 francs. Le prix retiré de la vente des pommes de terre a laissé un bénéfice de 4.650 francs. Sur cette dernière somme, 2.500 francs ont été envoyés aux blessés de l'armée française et 2.000 fr. au Comité des cantines de l'armée anglaise.

On sait qu'en France un essai analogue et aussi heureux a été fait dans un lycée des environs de Paris, sous la direction entraînante d'un professeur actif. Mais les femmes françaises s'en mêlent : le Volontariat agricole féminin, dont le siège social est 93, boulevard Saint-Germain, réclame des bras ! Il s'adresse à toutes les bonnes volontés féminines et possède déjà un petit domaine sur le territoire de Bagneux. De mars à novembre 1917, le total de la vente des produits récoltés sur ce domaine est monté à 2.500 francs. Remarquez que le Volontariat agricole féminin ne réclame pas de ses participantes qu'elles se consacrent entièrement aux travaux champêtres. Il sait bien que cela n'est pas possible : il exige seulement un minimum de deux demi-journées de travail par mois.

J'estime — et voilà pourquoi je me permets de le signaler — que ces tentatives méritent qu'on les encourage, non seulement à cause du supplément d'alimentation qu'elles peuvent donner, mais parce que, lorsqu'on a mis la main à la pâte, on apprend la valeur du travail, on acquiert le respect de son résultat, et on se trouve ainsi encouragé à une économie qui va devenir nécessaire.

Pierre MILLE.

Silhouette

M. Caillaux est un des hommes élégants de la Chambre. On lui connaît des gilets gris-souris d'un ton parfait, sur lesquels la cravate d'un violet très foncé, piquée d'une perle grise, produit un effet tout à fait harmonieux. Les tiges des bottines, bien cambrées, sont de même nuance que le gilet. Les vêtements de coupe impeccable accusent une jeunesse indéfectible; démarche décidée, tête haute, l'œil droit, ayant l'air

de suivre la flamme du gros cigare qu'il fume presque constamment.

On sait que M. Caillaux est chauve, autant que M. Gabriele d'Annunzio. Mais on peut dire qu'il a su donner de la crânerie à sa calvitie. On croirait qu'il la porte sur l'oreille.

Il est un député que l'élégance de M. Caillaux éblouit et qui fait de son mieux pour l'imiter. Mais il a le bon goût de mettre le prix, il ne sera jamais qu'un reflet. Il ne s'agit pas de M. Cécaldi.

Tout en M. Caillaux sent l'aristocrate. Il est du monde et il ne s'en cache pas. A la commission des onze, il l'a dit à diverses reprises :

« Je suis un homme du monde.

Nul des commissaires n'y a contredit. On ne peut s'empêcher de se demander comment avec cette allure, ces manières, ce ton qui, même dans l'amabilité, demeure supérieur, les partis avancés peuvent lui témoigner de la sympathie. C'est une de ces énigmes que posent, quelquefois les démocrates.

En tout cas, il est à peu près certain que, si M. Caillaux a témoigné de la familiarité à ceux dont on veut le faire le complice, aucun d'eux n'a jamais été familier avec lui. Il n'est pas de ces hommes politiques à qui on tape sur le ventre. M. Caillaux a les grandes traditions du parlementarisme : quand il doit monter à la tribune, pour un discours annoncé, il met la redingote.

« Il sera en redingote samedi.

Feu M^{me} de Thèbes

Chaque année, à cette époque-ci, Mme de Thèbes nous envoyait son almanach de prédictions pour l'année suivante. On cueillait quelques prophéties et on se promettait de voir si elles se vérifiaient. Mais on oubliait en général de le faire.

Mme de Thèbes est morte. Il est amusant de se reporter à ses anciens almanachs pour voir un peu ce qu'elle a annoncé ces événements présents.

En 1914, elle disait du Portugal : « Ce qui fut est fini, bien fini. Mais ce qui est ne doit pas durer. Une autre monarchie, une union nouvelle se prépare. » La récente révolution serait-elle un commencement de réalisation ?

A la même époque Mme de Thèbes écrivait, à propos de la Russie : « La Russie implacable, poursuit sa route, poussée par le Destin. Les Slaves pullulent, gagnent sur les Germains, et la croix orthodoxe se rapproche de Rome. Mais Saint-Petersbourg n'a pas de plus redoutable ennemi que Berlin, et le tsar côtoie actuellement un abîme. Dieu seul sait ce qui en sortira. »

Nous sommes aussi avancés que Dieu, à présent.

Contre la censure

Les Quakers viennent de déclarer la guerre à la censure : pour motif de conscience, ils ne peuvent accepter le nouveau décret soumettant à la censure tout ce qui paraît sur la guerre et à propos de la paix.

Ils continueront donc leurs publications sans s'inquiéter de miss Anastasie. Les Quakers sont gens généreux qui reconstruisent des villages dans les régions dévastées.

Mais ils sont aussi gens rigides qu'aucune règle humaine ne fera dévier de leur ligne de conduite. Ils seront curieux de voir ce qui sortira du conflit.

Les Quakers tutoient tout le monde et ne se déconcertent que devant Dieu.

Or quand Etienne de Grellet, un des piliers de la Société, visita Rome, le pape exprima le désir de le voir. Le Quaker se rendit au Vatican. Il avait sur la tête son chapeau à larges bords, qu'il pensait ne pas devoir ôter. Mais, au seuil de la salle, où Sa Sainteté l'attendait, une main anonyme enleva délicatement le couvre-chef du visiteur qui parut ne pas s'en apercevoir. Et, quand il sortit, le chapeau se retrouva sur sa tête comme par miracle.

La censure anglaise trouvera-t-elle une main aussi spirituelle pour exercer sa mission sans que les Quakers s'en aperçoivent ?

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

AU THÉÂTRE REJANE : La 13^e Chaise, de Bayard Weiler, comédie en trois actes, adaptée par MM. Hansvick et F. de Wallyne et Mlle Gabrielle Dorziat.

Les plus dénués de superstition n'ignorent pas que, si treize personnes s'assoient autour d'une même table, une des treize mourra dans l'année. C'est au bout de dix minutes à peine que Wells (rien du romancier, heureusement) est poignardé sur la scène du théâtre Rejane, faute d'avoir fait monter, selon l'usage, le petit de la concierge. Et vraisemblablement il sera poignardé ainsi tous les soirs, à l'occasion deux fois par jour, pendant de longs jours.

On ne conceit pas que les invités de Mr et de Mrs Crushy aient négligé une précaution élémentaire et classique : ce ne sont pas des esprits forts, puisqu'ils se sont réunis précisément à l'effet d'évoquer les esprits. La raison majeure est que, si Wells faisait monter le petit de la concierge et n'était pas assassiné, il n'y aurait pas de pièce. Ce serait dommage.

Ce Wells avait pour ami intime un nommé Spencer Lee, poignardé lui-même récemment. Il veut venger cette triste victime, et, comme il soupçonne une des filles de Mr et Mrs Crushy, dont le prénom est Hélène, il a imaginé de faire déclarer ce nom par un médium, Mme Lagrange, au cours d'une soirée chez les Crushy, afin d'épouvanter la coupable présumée et de provoquer ses aveux.

Mais il se trouve qu'il y a dans le salon une autre Hélène, demoiselle de compagnie de Mrs Crushy, fiancée à l'un de ses fils, et, admettez la coïncidence, propre fille de Mme Lagrange. Le médium, en conséquence, ne révèle pas le nom fatal, mais dialogue à voix haute dans les ténèbres avec le fantôme de l'assassiné ; et comme l'assassin (qui n'est ni l'une ni l'autre des deux Hélène) est présent, il prend peur et poignarde Wells. Voilà.

L'enquête du coroner et de l'inspecteur emplit les derniers actes. Naturellement, les charges s'accumulent sur les deux têtes innocentes. Le public n'a cependant point paru douter que l'une et l'autre Hélène fussent sans reproche ; mais le public n'y entend rien. Le coroner et l'inspecteur, qui sont des professionnels, ne paraissent point douter davantage de la culpabilité. Sans Mme Lagrange, tout était perdu. Pour sauver sa fille, elle répète au trois ce qu'elle n'avait fait qu'ébaucher au un, et cette fois le gredin se démasque ; d'autant que l'arme du crime, le couteau qu'on cherchait en vain depuis une heure, tombe à propos du ciel, je veux dire du plafond, où l'assassin l'avait lancée. Les criminels, qui ne savent jamais comment se débarrasser des pièces à conviction, feront bien de retenir cet exemple. Hélas ! le procédé n'est pas à la portée du premier venu.

tion, feront bien de retenir cet exemple. Hélas ! le procédé n'est pas à la portée du premier venu.

La 13^e Chaise est fort bien jouée par Mlle Monna Delza, Mmes Marguerite Caron, Carère, M. Tauride, et prodigieusement par Réjane, qui a eu la coquetterie de composer son personnage de vieille et humble sorcière aussi soigneusement que jadis elle avait fait celui de Germinie Lacerteux. Jamais peut-être elle n'a plus approché de la perfection, témoignée plus de mesure et de goût. Elle est humaine, tendre, douloureuse, fine, vive, enfin elle est Réjane. Dans cette pièce, extrêmement amusante, élégamment traduite, mais qui n'a aucune prétention à la grande littérature, elle a mis de l'art et du plus grand. C'est vraiment une façon magnifique de trahir un texte.

Abel HERMANT.

La première de ce soir. — A la Comédie Française, première à ce théâtre de *L'Abbé Constantin*, comédie en 3 actes, en prose, tirée du roman de Ludovic Halévy, par Hector Crémieux et M. Pierre Decourcelle.

Rejane. — La 13^e Chaise, la célèbre pièce américaine de Bayard Weiler, a été accueillie, à la générale et à la première, avec le plus sincère enthousiasme. Mme Réjane, dans sa merveilleuse création de Rosalie Lagrange, a rappelé les plus beaux jours de Germinie Lacerteux. Tout Paris ira la voir dans le rôle de la « vendeuse de bonheur ». C'est un très, très gros succès pour la pièce et tous ses excellents interprètes : Tarride, Marguerite Caron, Armand-Bernard, Barbier, Marnay, Mlles Carère et Monna Delza. Aujourd'hui, même spectacle en matinée et soirée.

Cet après-midi : Comédie-Française, 4 h. 30, les *Demoiselles de Saint-Cyr*, le *Médica malgré lui*. Opéra-Comique, 1 h. 30, *Carmen*. Odéon, 1 h. 45, le *Philosophe sans le savoir*, la *Sérénade*. Gaîté-Lyrique, 2 h. 30, la *Vivandière*. Trianon-Lyrique, 2 h. 15, la *Traviata*. Châtelet, 2 h. 15, première de la *Course au bonheur*. Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir, sauf pour l'Ambigu, Edouard-VII, le Grand-Guignol, la Porte-Saint-Martin, Sarah-Bernhardt et Gaumartin.

Ce soir :

Opéra, 7 h. 30, *Thaïs*. Comédie-Française, 8 h. 15, première de *L'Abbé Constantin*. Opéra-Comique, 8 h. 15, le *Roi d'Ys*. Odéon, 7 h. 45, *Marion Delorme*. Gaîté-Lyrique, 8 h. 15, la *Fille de Madame Angot*. Vaudeville, 8 h. 30, la *Marraine de l'escouade*. Variétés, 8 h. 15, *Polichinelle* et *Perlmutter*. Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*. Antoine, 7 h. 45, les *Buteurs* et la *Finette*. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*. Trianon-Lyrique, 8 h. 15, les *Soldats*. Châtelet, 8 h. 15, la *Course au bonheur*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les *Nouveaux riches*. Th. Réjane, 8 h. 30, la *Treizième chaise*. Apollo, 8 h. 15, *L'Homme à la clef*. Palais-Royal, 8 h. 15, le *Compartment des dames seules*. Athénée, 8 h. 15, le *Marchand d'estampes*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le *Système D*. Renaissance, 8 h. 30, les *Dragons d'Hercule*. Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*. Déjazet, 8 h. 15, les *Femmes à la caserne*. Edouard-VII, 8 h. 15, la *Petite bonne d'Abraham*. Femina, 8 h. 30, *Gobette* et *Paris*. Loc. Wag. 29-78. Grand-Guignol, 8 h. 30, la *Grande Epouvante*. Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça*, le *Grand Jeu*, le *Prolongement*. Le Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*. Scala, 8 h. 15, *Occupe-toi d'Amélie*. Comédie-Mariquy, 8 h. 30, la *Mariée du Touring Club*. Gaumartin, 8 h. 45, la *Jambe* ! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, la *Revue féerique*. Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*. Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys, H. Pillec, Boucot, Rose Amy dans la revue *Laisse les tomber*. Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Ca mord ! grande revue d'hiver*. Mat. jeudis, dim. et fêtes, Loc. Bouquet 30-12. Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Autour de la Passerelle*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73. Select, 27, Bd Italiens. Soir. 8 h. 30 : Christus.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain vendredi, à 2 h. 1/2, « Les Grandes lois de l'industrie moderne » (5^e leçon), conférence par M. Ed. Herriot.

Mmes Berthe Bady, Cahuzac, du Minil, Odette Lysann, Méthivier, Suz. Revonne et Vellini donnent leur concours à la causerie de Jean de Bonnel sur l'Industrie, cet après-midi, à 4 h. 1/2. Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain.

ENTRE VOUS ET LES MALADIES des Voies Respiratoires, mettez toujours LES PASTILLES VALDA

Elles sont un véritable talisman pour se prémunir contre les inconvénients du froid, du brouillard, de l'humidité, contre les dangers des poussières, des miasmes, et des microbes

pour éviter les Rhumes, Maux de gorge, Laryngites, Bronchites, Catarrhes, Grippe, etc... ou s'en débarrasser rapidement.

Ayez la précaution d'avoir toujours sous la main des PASTILLES VALDA VÉRITABLES que vous n'achèterez dans les Pharmacies qu'en BOITES de 1 fr. 75 (impôt compris) portant le nom VALDA

AFTERNOON TEA 2.50 "GRAND CAFÉ"

4, rue Sorbè, 44, boulevard des Capucines

SAVON MÉNAGE, carton postal 40 c. 28 fr. Sûreté en plus ; éch. 50 c. ROMAN, Chartreux, 67, Marseille.

THERAPIUM, 10, rue de la Fidélité, consacré uniquement au traitement de la grande avarie, 4 h. à 8 h. Dim., 9 h. à 12 h. et 3 h. à 5 h. Corresp.

VIIEILLIR, c'est Blanchir. Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez la PÉTROLEINE du D^r Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules. PRIX : 4 fr. dans les pharmacies. (impôts compris)

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la bte 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger très phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Etienne, C.-du-N.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Prêts hypothécaires, successions, rentes viagères, nues-propriétés. Inter-Office, 38, r. N.-D.-Lorette.

qualité et quantité SONT OBTENUES AVEC les plats cuisinés et les mets froids PORTANT COMME GARANTIE LA MARQUE Amieuxfrères TOUJOURS MIEUX ET LA DEVISE:

GARAGE MODERNE

120, avenue de Neuilly. Plusieurs boxes à louer. Tout confort, sécurité parfaite.

Garage MEUBLES DE L'EST 63, rue de la Poissonnière, 63 PARIS VENTE DE MEUBLES PROPRETÉ GARDE-MEUBLES Achat de tous meubles dont on veut se débarrasser Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.